

Texte pour le dimanche 13 juillet 2025

Cet été, depuis le dimanche 22 juin et ce jusqu'au 2/3 de l'automne à venir, la « liste de lectures bibliques », pour les dimanches de l'année 2025, propose systématiquement l'Évangile de Luc à notre réflexion.

Dans le **Nouveau Testament**, l'évangile de Luc fait partie des 3 évangiles dits « **synoptiques** ».

Posés côte à côte, désignés par ce terme à cause de leurs nombreuses ressemblances de construction et de contenu, plusieurs épisodes de la vie de Jésus et de son enseignement leur sont communs, et souvent racontés en des termes proches, voire identiques.

- L'évangile de Luc s'adresse à des lecteurs peu informés des traditions d'Israël, il montre un constant souci d'être clair et d'expliquer ce qui pourrait paraître étonnant pour qui est non averti. Pour nous aujourd'hui, il est intéressant de retenir que c'est sans doute l'évangile le plus abordable. L'« évangile de la douceur » dit-on aussi. En suivant le récit de Luc pas à pas, on y découvre le Sauveur de toutes et tous, de vous, comme de moi.

- Luc introduit la partie principale de son évangile par un avant-propos et dans cet avant-propos, Luc exprime déjà l'essentiel de son témoignage : l'origine divine de Jésus et ses profondes racines israélites*, le **virage** que sa venue représente pour toute l'humanité.

(* (ancrage évident) C'est important d'encore citer cet ancrage pour le texte lu aujourd'hui...)

- Luc y montre aussi l'amour particulier que Dieu porte aux petits (les humbles, les exclus, les femmes, les pauvres, les étrangers, les blessés, les blessés de l'existence).

- Luc y montre surtout l'action déterminante de l'Esprit de Dieu, ainsi que l'atmosphère de **joie**, de **louange** et de **prière** qui accompagne la présence de la « **Bonne Nouvelle** » !

Et cette « action déterminante de l'Esprit de Dieu », on la trouve évidemment dans **la parabole du bon samaritain** !

Le texte en est connu, « Archi » connu.

Archi-connu ne veut pas uniquement dire : « TRÈS connu ».

Le mot grec « arkhein », origine de ce préfixe, et l'étymologie latine pourraient aussi s'interpréter comme : « connu d'abord », comme : « à connaître d'abord »... « à faire en premier ».

Symboliquement, c'est important.

« 25 Et voici qu'un **légiste** se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? » 26 Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » 27 Il lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » 28 Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie. »

Aux 10 commandements de Moïse dans l'**Ancien Testament**, s'en substituent 2 à faire en premier.

D'ailleurs, pourquoi et comment un « légiste », un spécialiste de la loi, ne connaîtrait-il pas la loi ? Pourquoi pose-t-il ces questions, pourquoi exprime-t-il ces demandes d'interprétation à Jésus ? Nourrit-il des craintes pour son propre salut ? Certainement. Et si Jésus venait à contredire formellement la loi de Moïse ? Alors...

Alors, la question lui est rendue.

« 30 Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. 31 Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance. 32 Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance. 33 Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. 34 Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. 35 Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai. 36 Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » 37 Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même. »

Tout est dit :

- Il y est dit qui est mon prochain.
- Il y est dit que l'attention, le secours, portés à mon prochain ne s'arrêtent pas à la porte d'un SAMU.
- Il y est aussi dit que la vie de mon prochain est plus légitime que mes rituels, mes interdits, mes habitudes.

Nous sommes dimanche 13 juillet 2025

Dans nos habitudes, « statistiques » celles-là, c'est souvent à cette période de l'année, que, quand nous le pouvons (en temps, en lieu, en coût, ce qui n'est pas donné à tout le monde ! *Au 7 mai 2025, « un Français sur quatre déclarait qu'il ne partirait pas. Et celles et ceux qui prévoyaient de partir adapteraient leur budget, en réduisant notamment les dépenses non essentielles . » (« 40 % des français ne partent pas en vacances, selon l'observatoire des inégalités » titrait Réforme il y a 6 jours!)), dans nos habitudes statistiques, nous partons en vacances.*

Vacance, vacant. Un endroit vacant, c'est un endroit non occupé, un endroit vide. Les vacances servent-elles à faire le vide en nous, ou servent-elles à faire le vide autour de nous ? Servent-elles à nous extraire des contraintes et des habitudes de la vie elle-même !? Et si nous ne partons pas, il est certainement, voire pour certain(s), malheureusement possible de vivre les mois de juillet et d'août autrement que le reste de l'année. Je pense aussi, ici, à l'isolement des malades et des personnes âgées par exemple, mais pas seulement.

Les « vacances » servent-elles à nous extirper des soubresauts du monde !? Il y a probablement au moins autant de réponses à toutes ces questions que d'heures dans une journée, multipliées par le nombre de personnes à qui on les pose...

Si nous avons eu quelquefois, souvent, au cours de l'année écoulée, si nous avons eu l'impression (c'est loin d'avoir été, loin d'être, une simple impression, pour les habitants de Kiev, de Gaza, ou d'Haïti (et d'autres lieux encore...)), l'impression que certaines parties du monde semblaient dans la folie et le chaos, nous souhaitons, cet été, entre 2 reportages sur des incendies, enfin trouver quelques jours de calme, de repos, de ressourcement, d'ombre et de fraîcheur même !

Le texte biblique est là pour nous rafraîchir la mémoire : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.* ».

Le chaos semble dominer le monde actuel.

Savez-vous qu'une partie du mouvement évangélique américain a pour postulat de base que la Bible est littéralement la parole de Dieu ?

Cette position permet de justifier tout à la fois, une féroce aversion pour l'avortement, un mépris certain à l'égard des revendications de certaines minorités, la primauté de la chrétienté, la défense de la peine de mort et le rejet de l'islam.

À écouter les idées de ce mouvement, le monde serait aujourd'hui corrompu par la mainmise de forces démoniaques. Pour y remédier, la recette est on ne peut plus claire : il faut traquer Satan partout où il se cache car c'est le seul moyen de rétablir l'autorité de Dieu dans tous les domaines de la vie, qu'elle soit politique ou culturelle. Et il faut faire vite, car la fin des temps approche et seuls les justes seront sauvés.

« L'idée de l'imminence de la fin du monde n'est pas une nouveauté, [et] elle est également présente dans l'idéologie de Daech. Le grand danger de cet argument, c'est qu'il permet de décupler la violence : puisque aucun avenir à long terme n'est envisageable, il faut parer au plus pressé et donc en finir avec le mal en usant de tous les moyens disponibles. ».

A côté du chaos de ce monde lu à travers ce filtre « évangélique » là, dites-moi... Celui de notre monde à nous, n'a plus qu'à bien se tenir !

Jésus ne nous appelle pas à précipiter la fin d'un monde, ni la fin du monde. Jésus nous appelle, nous invite, à **changer nous-mêmes**, à agir dans le monde dans lequel nous nous trouvons, le monde dans lequel nous vivons en ce moment même, et là où nous sommes.

Beaucoup s'accordent sur le constat catastrophique de l'état du monde, voire même sur les mesures à prendre pour y faire face. Mais, quand nous ne péchons pas par lenteur, nous péchons par immobilisme.

Sur un plan pratique, nous ne pouvons étreindre qu'avec nos deux bras, voir l'autre passer devant chez nous qu'à condition de ne pas habiter dans un immeuble élevé, rencontrer nos voisins de pallier qu'à condition de chercher à les connaître... Bonjour !, voire à les aider... Laissez-moi vous tenir la porte !, à les rencontrer... Ça sent la cuisine, qu'est-ce que vous préparez ?, à les comprendre... Et votre fille, que fait-elle comme études ?

« 29 Mais lui (le légiste), voulant montrer sa justice , dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

Dans ce monde, dans notre quotidien, mon prochain n'est jamais loin. Le légiste, le samaritain, moi, nous, sommes présents dans le même monde qu'elle, dans le même monde que lui.

Les « prochains » ne manquent pas.

Quand la vie, par opposition à la barbarie, les évangiles, Jésus, me demandent d'aimer ma prochaine, mon prochain.

« On »... me dit que ce n'est pas tenir compte des réalités sociétales...

Quand la vie, par opposition à la mort, quand le texte biblique, le Christ, me demandent d'accueillir mon prochain, ma prochaine.

« On »... me dit que ce n'est pas tenir compte des réalités géopolitiques du moment...

« On »... prend les effets pour les causes : jamais les inégalités non été aussi grandes entre d'un côté, des blocs politico-financiers sans frontières et de l'autre des populations entières qui ont de moins en moins part à l'éducation, à l'emploi, ou/et à la santé. A l'autre bout de la planète, comme à l'intérieur de nos propres sociétés...

En France, 15,4 % de la population est considérée en situation de pauvreté, soit 9,8 millions de personnes , en 2023, selon l'Insee. C'est le plus haut niveau depuis la création de l'indice « niveau de vie et pauvreté » en 1996.

Il nous faut agir : Jésus n'appelle ni à désespérer, ni à l'immobilité.

Jésus ne nous autorise pas à croire devoir utiliser la violence.

Jésus nous appelle à vivre, à agir, à aider et à aimer.

Après et avec l'Ancien Testament, nous savons, nous, l'accomplissement que la personne de Jésus-Christ a apporté par son sacrifice volontaire et parfait sur la croix !

Parallèlement, Dieu le Père nous appelle à faire confiance.

(Genèse 28. 15) « Vois ! Je suis avec toi et je te garderai partout où tu iras et je te ferai revenir vers cette terre car je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que j'aie accompli tout ce que je t'ai dit. »

(Deutéronome 31. 8)« C'est le Seigneur qui marche devant toi, c'est lui qui sera avec toi, il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas : ne crains pas, ne te laisse pas abattre. »

(Josué 1. 5) « Personne ne pourra tenir devant toi tous les jours de ta vie. Comme j'étais avec Moïse, je serai avec toi ; je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas. »

(Psaumes 9. 10-11) « Que le Seigneur soit une citadelle pour l'opprimé, une citadelle pour les temps de détresse ! »

(Jean 14. 18) « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous. »

Ne nous y trompons pas : ce mouvement évangélique dont j'ai parlé tout à l'heure, ces « mouvements », fussent-ils d'opinion, construisent leur rhétorique sur l'ignorance, la peur et le désespoir des autres !

Surfer sur le « c'était mieux avant », sur le manque d'éducation, sur le manque d'informations vérifiées, sur la peur des différences, sur la pauvreté des uns comparée à la pauvreté des autres n'appartient pas exclusivement à une frange religieuse d'outre-atlantique...

L'Ancien Testament, les prophètes, le Nouveau Testament, Jésus-Christ, les apôtres, ne nous proposent certainement pas de nous arroger le pouvoir de vie ou de mort sur celles et ceux qui ne nous ressemblent pas !

Enfin !

Si, dans **Luc 9. 53-55** : « Mais on ne l'accueillit pas, parce qu'il faisait route vers Jérusalem. Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : « Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ? » Mais lui, se retournant, les réprimanda. » quand Jésus et ses disciples montent à Jérusalem (alors que se profile déjà son sacrifice salvateur), Jésus refuse d'user de violence envers les habitants du village de Samarie qui refuse de les accueillir, ce n'est pas pour accepter aujourd'hui une dénaturaison de son message d'amour, de non violence et de paix.

Je n'oublie pas (**Matthieu 21. 12**) le renversement des tables des marchands du Temple...

« Puis Jésus entra dans le temple et chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple : il renversa les tables des changeurs et les sièges des marchands de colombes. »

Et je n'oublie pas non plus (**Matthieu 26. 51-52**) celui qui était avec Jésus lors de son arrestation et qui tira son épée.

« Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui emporta l'oreille. Alors Jésus lui dit : « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. »

Effectivement, en voilà de la différence entre l'esprit de la loi et sa « lettre » ! Entre l'action de l'Esprit de la loi de Dieu, telle que présentée dans la parabole et la loi de ceux qui veulent dominer.

De la même manière que pour des préparatifs de vacances, ou que pour des préparatifs de lutte contre la chaleur estivale, pour la vie aujourd'hui il nous faut être plus équipés que jamais (il était particulièrement bien équipé notre samaritain ! Prévoyant aussi, vous avez remarqué, il ne prodigue pas que les premiers secours !).

Il nous faut créer des îlots de culture, comme on crée des îlots de fraîcheur. Maintenir des îlots d'espérance, parce que de résistance.

Il nous faut être équipés : lire, étudier, mettre ou remettre le texte biblique au cœur de nos vies, mettre notre action à la hauteur des textes, progressivement mettre ou remettre notre action individuelle et paroissiale à la hauteur de ce que les évangiles proposent. Ne pas rester seul(e) et ne pas laisser seul(e).

Il nous faut créer des îlots de résistance, parce que d'amour et d'espérance.

Il nous faut continuer à prendre part à la vie paroissiale, devenir membre, mensualiser nos contributions, faire vivre nos institutions internes, nos diaconats, nos entraides, peut-être recentrer nos adhésions sur des associations sœurs, des associations complémentaires qui agissent et qui pèsent sur le débat social d'abord...

La Bonne Nouvelle, c'est que, pour Jésus, nous sommes appelé(e)s à aimer.

La Bonne Nouvelle c'est que nous n'avons pas le choix.

Probablement, à défaut d'études bibliques, je nous souhaite un été de cultes instructifs et de lectures édifiantes.

Amen